

Roland Dufau

Chantre de l'Ilfochrome

C'est dans un petit atelier situé à l'angle de la rue de Savoie et de la rue Séguier à Paris, face à l'île de la Cité, qu'exerce l'un des derniers spécialistes de l'Ilfochrome, procédé d'anthologie que ses aficionados continuent de nommer "Ciba".

C'est une petite boutique avec des tirages en vitrine. Il faut sonner pour se signaler. Roland Dufau travaille seul. La porte s'ouvre sur un endroit qui n'a rien de la froideur habituelle des comptoirs de labo. Un bureau, des tirages, un meuble à tiroir pour stocker les épreuves et quelques objets liés à la photographie : c'est le bureau d'un artisan. En arrière-boutique on devine le labo, avec deux agrandisseurs couleur, une pièce pour la développeuse Ilfochrome, et un autre labo avec un agrandisseur couleur 20x25 cm. Roland Dufau accueille ses clients en blouse blanche. Normal. Il est docteur en tirage. Et il a une spécialité : l'Ilfochrome. Fidèle depuis trente ans au procédé qui se nommait autrefois Cibachrome, il en est devenu l'un des éminents, mais aussi l'un des rares praticiens. Inconditionnel du rendu super-brillant et des couleurs incomparables de ce procédé, il sait en tirer le meilleur parce qu'il en connaît l'alchimie. Mais il est surtout un connaisseur du monde photographique. Il est notamment intarissable sur l'édition de livres photo, sa deuxième passion, avec une bibliothèque riche de près de 3000 ou-

vrages. Il ne suffirait pas de l'espace de cet article pour citer tous les photographes qui ont déjà travaillé avec lui et qui lui sont fidèles. Son nom est devenu un label. Dernier défenseur d'un procédé sans équivalent encore en numérique, nous sommes allés le rencontrer pour savoir quel avenir il prévoit pour le tirage Ilfochrome.

Q Roland, comment as-tu commencé ton métier ?

J'ai toujours aimé l'image, son rôle de témoin, sa vocation documentaire. Rien pourtant ne me prédestinait à une carrière dans la photo. Après des études en école hôtelière et un voyage en Afrique de l'Ouest avec ma femme, je suis monté à Paris à 20 ans et j'ai trouvé du travail comme chef de rang à "La grande cascade" à Boulogne. J'ai passé mon CAP Photographie après avoir suivi des cours du soir. En 1979, à la suite d'une rencontre avec Jean-Yves Brégrand qui m'a proposé de travailler avec lui, j'ai commencé comme tireur couleur dans son laboratoire de la rue Gassendi. J'ai me suis lancé seul en 1980 pour me consacrer exclusivement au Cibachrome.

Technique

■ **Ilfochrome** : L'Ilfochrome est un procédé photographique couleur reposant sur une technique de destruction sélective des colorants au contact d'une image argentique. Inventé par le chimiste hongrois Bella Gaspard (procédé Gaspacolor) dans les années 1930, ce procédé a ensuite été commercialisé sous le nom de Cibachrome (1963), puis de Cibachrome et enfin de Ilfochrome Classic (1991). Lors de la formation de la couche sensible, des colorants azoïques jaune, magenta et cyan sont introduits. Ces colorants sont détruits sélectivement au cours du développement, au stade du blanchiment, en utilisant les propriétés catalytiques de l'image argentique.

■ **Support Ilfochrome** : Le polyester voided a été introduit par la société nipponne ICI et utilisé, à partir de 1979, comme support pour le Cibachrome type II brillant (procédé P-3), devenu depuis Ilfochrome Classic. Malgré son opacité, ce polyester ne comprend pas de pigment, la blancheur du support étant produite par un réseau de microbulles d'air diffusant la lumière. Ses caractéristiques optiques sont similaires à celles d'une surface métallique : un haut degré de réflexion dans un cône étroit. Il en résulte des épreuves très brillantes à l'aspect métallisé.

■ **Référence** : Les collections photographiques de Bertrand Lavédrine, Jean-Paul Gandolfo et Sibylle Monod. Arsag, 2000.

me. Les débuts ont été difficiles. Je me suis lourdement endetté pour me payer une développeuse que j'ai finalement bien amortie, puisque je l'utilise encore aujourd'hui... Les agrandisseurs aussi valaient une fortune à l'époque. Par la suite, j'ai racheté le local que je louais et où je suis encore aujourd'hui.

Q Pourquoi avoir "épousé" l'Ilfochrome ?

J'avais essayé le procédé chromogène, mais quand j'ai vu pour la première fois un tirage Ilfochrome, j'ai été ébloui et je me suis dit « C'est ça, la réalité ! C'est ce procédé que je veux faire ». C'est devenu ma vie, quelque chose d'extraordinaire. Ce procédé, pour moi, c'est une sensation visuelle incomparable ! Il y a la transparence, de jolies teintes sensuelles et la puissance des couleurs.

Et puis il y a aussi l'aspect conservation qui donne à l'Ilfochrome un statut muséal, lequel participe à la résistance du procédé sur le marché. L'Ilfochrome est unique et prestigieux parce qu'il procure une restitution vivante et durable des clichés.

Il ne faut pas oublier non plus le lien avec la diapo dont on part pour faire le tirage et qui recèle la vision de l'artiste, l'émotion du photographe. On ne peut pas tricher avec une diapo, c'est un étalon. A mes yeux, l'Ilfochrome est le seul procédé capable d'en restituer toute la richesse.

Q Qu'est-ce qui a changé dans ce procédé, depuis tes débuts et quelle est ta contribution au résultat ?

Il y a eu quelques améliorations, notamment dans la rapidité du traitement, mais il n'y a aucune nouveauté depuis 1990. En pratique, je fais un masque de contraste ou un masque de haute lumière selon le sujet, mais il arrive aussi que le tirage soit parfait sans masque. Par contre, je ma-

Jean-Noël Geix, responsable du service technique couleur argentique chez Ilford

Q Qu'en est-il de la conservation des tirages couleur ?

La problématique de conservation des épreuves jet d'encre est essentiellement liée à l'adhésion des pigments sur le support. En tirage argentique, le facteur limitant est le support, qui se craquelle avant que les colorants ne se fadent. Les supports Resin Coated ont une durée de vie estimée entre 20 et 25 ans.

Q Quels sont les facteurs aggravants ?

Cela dépend des conditions d'archivage. Bien stocké, tout tirage photographique peut tenir 50 ans et plus. Mais on parle là de conditions muséales, avec une exposition à la lumière inférieure à 450 lux et avec une humidité relative contrôlée.

Q En quoi votre papier Ilfochrome est-il supérieur ?

Le support en polyester confère une durée de conservation prolongée, quelles que soient les conditions

d'exposition, qui va au-delà d'un siècle. Nous fabriquons du microfilm sur le même support avec une indication de stabilité de plus de cinq siècles dans des conditions contrôlées. Pour l'Ilfochrome, nous garantissons une durabilité supérieure à 100 ans dans des conditions de conservation "normales", c'est-à-dire avec la seule contrainte d'une humidité relative inférieure ou égale à 60%.

Q Il y a un lien entre l'Ilfochrome et le microfilm ?

Le microfilm couleur Ilfochrome était la première application et la raison d'être de l'Ilfochrome. Nous avons encore aujourd'hui un marché important dans le microfilmage.

Q Quel intérêt présente le microfilmage à l'ère numérique ?

La durabilité des supports numériques n'est pas garantie au-delà de 2 à 5 ans. Que ce soit pour des problèmes physiques ou de migration des données d'une technologie de

support à une autre. L'archivage sur microfilm est durable et supprime le problème de la migration de données. Cela a du sens pour l'industrie et les archives nationales.

Q Quelle est l'incidence du microfilm sur l'avenir de l'Ilfochrome ?

L'avenir de notre technologie est lié au renouvellement de nos contrats commerciaux, notamment dans le domaine militaire. Nous avons reçu une demande de prolongation de production jusqu'en 2020. Tant que cette demande existe, on va continuer l'Ilfochrome.

Q Qui est Roland Dufau pour Ilford ?

Roland Dufau est un maître. C'est lui qui m'a appris toutes les techniques du tirage lorsqu'il est venu en Suisse nous donner un stage. C'est la référence dans le monde de l'Ilfochrome. C'est presque une marque de fabrique.



quille toujours sous l'objectif et je fais aussi des corrections chromatiques durant l'exposition. C'est Photoshop à la main!

Je veille à n'avoir aucune trace, pas une poussière. Je recommence parfois 5 à 6 fois un tirage pour atteindre la perfection. Un photographe ne sort de chez moi que s'il est satisfait.

Q Quelle est aujourd'hui ta concurrence?

En tirage à l'agrandisseur, elle s'est restreinte. Il y avait Babette, chez Dupon, mais elle va arrêter. Pour l'Ilfochrome tiré en agrandisseur numérique, il reste Dupon et Cyclope. Il y a aussi Jean-Jacques Strauss, de Labo 1000, à Schiltigheim, près de Strasbourg.

Q Que penses-tu de l'Ilfochrome tiré sur agrandisseur numérique?

Je ne dénigre aucun procédé. J'aime les beaux tirages. J'aurais aimé utiliser ce système, mais il est venu un peu tard pour que je m'y convertisse. Et puis c'est extrêmement coûteux. Le gros avantage de l'Ilfochrome tiré sur agrandisseur numérique à partir d'une diapo scannée, c'est que ça permet de tirer de très grands formats. Avec mon matériel, je ne peux aller au-delà du 60x80 cm. Mais le problème que ça me pose, c'est que les opérateurs n'utilisent pas tout le potentiel de leurs machines.

Il m'arrive d'aller superviser des tirages grands formats pour mes clients. Lorsque je demande des corrections, on me répond souvent que ce que je demande est impossible. Or rien n'est vraiment impossible si on accepte d'y passer un peu de temps. Le problème est là.

Je connais les limites du procédé. Mais les opérateurs les ignorent et du coup, ils ne cherchent pas à faire mieux. C'est comme si la technologie numérique les empêchait de développer une vraie exigence.

Le tireur numérique qui travaille sur Ilfochrome doit connaître les rapports de contraste entre la diapo et la restitution sur papier, sinon il n'atteindra jamais la perfection.

Q L'Ilfochrome est aujourd'hui occulté par les procédés numériques, notamment le jet d'encre. Dans ce contexte, a-t-il encore un avenir?

L'Ilfochrome garde toute sa splendeur et fait mieux que tenir la comparaison face aux procédés modernes. J'ai déjà vu de très beaux tirages d'exposition en jet d'encre, mais, pour moi, c'est de l'imprimerie améliorée. L'Ilfochrome, c'est de la photo. Le problème c'est que, hélas, on ne peut s'en rendre compte qu'en comparant. Le reste est une affaire d'appréciation personnelle : certaines personnes n'aiment pas cette superbrillance, cette rigueur dans le rendu. Mais le fait incontestable, c'est la pérennité de l'Ilfochrome qui est un argument de poids face au manque de recul en la matière en impression numérique. J'ai des tirages dans la vitrine qui n'ont pas bougé en 15 ans d'exposition. C'est du vécu, pas des promesses.

L'autre ombre sur l'avenir de l'Ilfochrome, c'est qu'il s'agit d'un procédé exigeant et coûteux.

Seuls des techniciens qualifiés peuvent le pratiquer. Les imprimantes sont beaucoup plus faciles d'emploi.

Q Quels sont les effets du bouleversement numérique sur ton entreprise?

De plus en plus de photographes manipulent le numérique et il y a de moins en moins de diapos. Quelques irréductibles continuent, mais ça diminue. J'occupe aujourd'hui une niche. Comme je dis souvent, la caravane passe de moins en moins et dans quelques années, on ne va plus entendre beaucoup le chien aboyer!

En revanche, j'ai de plus en plus souvent affaire à des photographes pressés de me faire tirer des images, de peur que ça s'arrête! Je fais aussi des tirages pour des photographes qui font shooter leurs clichés numériques sur Ekta. Mais là encore, de moins en moins de labos proposent ce service.

Q En dehors du tirage Ilfochrome, proposes-tu d'autres services?

Non. Je m'amuse parfois à faire des images en relief en décalant les couleurs. C'est amusant, mais je n'en fais pas commerce. Sinon, depuis la disparition du semi-mat Ilfochrome, je continue de proposer cette finition en utilisant de l'aérosol. Le résultat est parfait, mais exige une correction chromatique. Il m'arrive aussi de servir d'intermédiaire pour des ventes de tirages de clients que j'expose.

Q Envisages-tu d'arrêter un jour? As-tu préparé une suite?

J'ai donné de nombreux stages, dont certains chez Ilford, mais je n'ai pas formé de successeur, car je n'avais pas de garantie sur l'avenir du procédé. Depuis récemment, je sais que le papier continuera d'être fabriqué pendant au moins 10 ans. Sur le plan strictement personnel, j'ai tout connu en trente ans de carrière, mais j'ai surtout rencontré des photographes et partagé l'intimité de leurs regards. Je ne sais pas si je saurai un jour me passer de ça.

Propos recueillis par Marc Bruhat

Atelier Roland Dufau, 1, rue de Savoie, 75006 Paris

Tél. : 01 46 33 84 16 Fax : 01 43 25 15 39

www.rolanddufau.com

L'avis des clients

■ Stéphane Duroy

Stéphane Duroy est un photographe baroudeur, poète et philosophe. Il a rejoint l'agence Vu en 1986 et a obtenu le World Press Photo Award en 1989. Il se consacre aujourd'hui à un travail d'auteur et à la réalisation de commande sur le long terme. Son dernier ouvrage est *Unkown*, paru aux éditions Filigranes.

Extrait : "Cela fait plus de 20 ans que je collabore avec Roland Dufau. Je le vois moins maintenant car je travaille en négatif, mais il continue à traiter mes diapos. Je reste fidèle à chaque tireur selon le procédé :

Roland Dufau pour l'Ilfochrome, Fred Jourda à Picto pour les négatifs couleurs et Daniel Layer pour le noir et blanc. Roland est quelqu'un de très pro, qui pousse très loin ses tentatives en tirage. Il n'est jamais vraiment satisfait et me fait toujours un tirage en plus pour m'offrir un choix. Humainement, c'est quelqu'un de très agréable. Je vais quelques fois le voir pour discuter, rien que pour le plaisir."

■ Laurencine Lot

Laurencine Lot est photographe de théâtre. Elle suit la Comédie-Française depuis le début des années 70. Parallèlement, elle parcourt le monde et photographie pour son plaisir. Elle a publié de nombreux

livres sur le théâtre ainsi qu'un livre sur les bicyclettes du monde entier. **Extraits :** "Je collabore avec un immense bonheur avec Roland Dufau depuis un an. Je cherchais quelqu'un pour tirer des ekts que je n'avais jamais exploités. Roland prolonge admirablement mon travail. Il tire le meilleur de mes diapos en respectant mes intentions et mes souhaits. Il va dans le détail, cherche la nuance, souligne la moindre subtilité. Chaque tirage est un objet précieux, exceptionnel, tant par la rareté et la beauté du support que par la perfection de l'exécution. J'ai toujours un immense plaisir à me rendre chez lui. C'est une relation humaine extraordinaire. Il marche avec moi."